



Les Clubs ESSEC Business & Technologie et ESSEC Immobilier, et dans le cadre de l'Institut G9+ les groupes professionnels AAE Ensimag, Insead, Supelec, Arts&Métiers et BTP des Arts&Métiers ont organisé une conférence-débat autour d'un buffet le 23 mars 2011 sur le thème « Bâtiment & bureaux intelligent, Bâtiment durable : mythe ou réalité ? »

Compte rendu de la conférence du 23 Mars 2011
**« Bâtiments et bureaux intelligent, bâtiments durable :
Mythe ou réalité ? »**

La conférence est articulée en 2 tables rondes. La conférence a abordé le thème des bâtiments intelligent et des bureaux intelligent. L'animation a été assurée par Sabine Bohnke, Fabien Astic, Guy de Swiniarski et les membres de l'équipe d'organisation.

Table ronde 1 sur les Bâtiments Intelligents :

L'animation a été assurée par **Fabien Astic** et **Guy de Swiniarski**.



Nicolas Beuvaden, Directeur Associé Energie & Environnement, Sinteo, Club Supélec EDD Immobilier & Bâtiments Intelligents.



Jean-Pierre Fregere, Directeur Adjoint DIPS (Directeur Pôle Conseils et Partenariats), Provalys Performance Energétique GDFSUEZ, Président du groupe professionnel Energie des Arts&métiers



Pierre Tabary, VP Energy Management Services Schneider Electric



Marc Jalabert, Directeur marketing et opération, Microsoft



Laurent Lebouchard, Directeur des activités Nouvelles FM-Exprim, ETDE, Bouygues Construction

Les bâtiments sont les seconds plus gros consommateurs d'énergie dans le monde, juste après l'agriculture. En France, les bâtiments sont à l'origine d'environ 20% des émissions de CO2 du pays. Pour réduire leur empreinte carbone et faire des économies, les entreprises et les promoteurs cherchent à rendre les bâtiments plus intelligents. On parle de « bâtiment intelligent », HQE, bâtiment à énergie positive ou smart-green building en anglais. A la clé, des économies potentielles de 20 à 30% sur les flux du bâtiment : consommation électrique, chauffage et climatisation, etc. Ce sont surtout les effets de levier de l'informatique sur les processus clés de l'entreprise qui auront le plus gros impact environnementaux avec des bâtiments éco-intelligents, une gestion technique de bâtiment (GTB) intelligente et un réseau électrique plus intelligent (green power grid).

Comment rendre son bâtiment plus économique et plus souple ? Comment faire face aux nouvelles directives et aux nouveaux enjeux du Grenelle de l'Environnement en terme d'efficacité énergétique et de développement durable ? Peut-on se satisfaire d'associer cette vision exclusivement aux aspects énergétiques ? Comment les NTIC peuvent-elles contribuer aux stratégies de responsabilité environnementale des entreprises ?

Nous proposons d'aborder cette table ronde sur le bâtiment performant comme un lieu de rencontre des acteurs clés du marché des infrastructures, des systèmes, des services et de la gestion ainsi qu'une plate-forme de réflexion sur l'actualité et l'évolution technologique.

Les bâtiments intelligents pour un monde intelligent.

Dans cette société où les problèmes énergétiques sont au cœur des préoccupations, l'évolution des bâtiments intelligents est un facteur important d'économie ou de dépense.

Qu'est ce qu'un bâtiment intelligent ?

Laurent Lebouchard, prend la parole pour définir son bâtiment intelligent. «Il doit répondre à au moins 3 critères: le confort des occupants. Ensuite, il doit être respectueux de l'environnement. Dernier point, il doit être financièrement et économiquement au prix du marché, il ne faut pas faire des bâtiments trop intelligents et trop chers qui ne trouvent ni d'investisseurs ni d'acheteurs.». Pour compléter la définition de M. Lebouchard, Pierre Tabary ajoute qu'un bâtiment intelligent doit avoir des dépenses énergétiques moindres pour « se faire oublier ». Marc Jalabert greffe un nouveau paramètre, l'intégration du bâtiment intelligent dans un ensemble géré par un logiciel intelligent afin d'optimiser ses dépenses énergétiques. Plus sceptique, Jean-Pierre Fregere nuance sur les performances de ces structures: « Il y a un sérieux problème de robotisation, de gestion et de pilotage ». En ce qui concerne Nicolas Beuvadén, il intègre une relative responsabilité humaine: «Un bâtiment intelligent c'est un bâtiment bien conçu, bien construit, bien utilisé et bien exploité. En ces termes, ils font appel à des corps de métiers tout à fait différents et souvent cloisonnés. ».

Quels sont les services et les clients de ces bâtiments intelligents ?

On voit bien alors qui dit bâtiment intelligent, dit forcément clients et services.

En ce qui concerne le directeur associé Energie et Environnement Sinteo, Nicolas Beuvadén, les services englobent les pôles consommation et écologie. Ses clients sont les grands propriétaires publics et privés comme la Mairie de Paris et les utilisateurs tel Dior. Le Directeur Adjoint de GDFSuez, M. Fregere offre des expertises énergétiques en gaz et électricité à certains sites industriels et tertiaires dont certaines tours à la Défense. M. Jalabert, directeur Marketing et opération de Microsoft, propose d'intégrer leur système B2B2C dans tous les services de leurs partenaires Bouygues et Schneider. Aux grands ensembles tertiaires, les investisseurs et les propriétaires financiers, M. Lebouchard leur suggère ses services de pilotage, de maintien et d'entretien des bâtiments ainsi que des services aux locataires. Pour les entreprises publiques et privées, des services de gestion de l'énergie ainsi que de conseils et d'amélioration des performances sont soumises par Pierre Tabary.

Pour la suite du débat, une question particulière est posée à M. Fregere sur les systèmes de Gestion technique de bâtiment et Gestion de Technique centralisé, sont-ils utilisés de façon optimale? Ce dernier explique qu'il faut un suivi, des mises à jour régulières et des utilisateurs formés pour ces tâches.

Comment optimiser les performances des bâtiments intelligents ?

Le bâtiment intelligent suppose donc des utilisateurs intelligents. Les intervenants s'accordent à dire qu'un accompagnement des consommateurs ainsi qu'une communication entre les différents corps de métiers (Gestion des bâtiments intelligents) et les clients sont indispensables. Seul Nicolas Beuvadén tempore « le déficit de compétences dans l'utilisation des bâtiments est un chiffon rouge que l'on agite pour ne pas voir les autres problèmes ». En ce qui concerne M. Fregere « l'intelligence – des consommateurs - il faut la porter par une forme d'intelligence – celle des bâtiments- ».

Afin être plus productif il faudrait, pour M. Fregere et Mr Tabary que la législation, en France, soit plus contraignante au niveau des dépenses énergétiques. De plus, aujourd'hui, les performances de ces bâtiments dit intelligents sont mises à mal par le nombre de métiers important qui ne suivent pas le projet durant toute sa durée de vie. Selon M. Fregere « on a un concepteur, un constructeur, un maître d'ouvrage, un exploitant et enfin un locataire ou un utilisateur. » qui ne travaillent pas ensemble pour obtenir des performances optimales du bâtiment. Mais ce système serait en train de changer avec l'évolution des comportements.

Y a t-il une évolution ?

En effet, on voit apparaître des personnes qui interviennent dès les phases de conception et qui accompagnent le projet jusqu'à sa mise à disposition et aux tests des équipements.

Il y aurait une évolution des comportements :«Jusqu'à aujourd'hui on faisait des calculs réglementaires, désormais nos clients exigent des bâtiments sur lequel la facture qu'il va payer sera celle qu'il a au préalable décidé » explique M. Fregere. Selon lui, cela dénote un « contrat de performance énergétique, il est exigé d'atteindre des cibles réelles mesurables quantifiables. ». De ce fait, les métiers liés à la conception des bâtiments intelligents changent: « aujourd'hui pour les concepteurs, on nous demande d'abord du confort et aussi d'atteindre des cibles énergétiques les plus performantes possibles. »

Mais certains freins existent...

Les intervenants s'accordent tous pour dire que l'évolution des bâtiments intelligents est retardée par les comportements humains. M. Lebouchard soulève un autre point : « les chercheurs et concepteurs apportent de nouvelles technologies mais il ne faut pas oublier l'occupant final qui doit adapter son usage à ces bâtiments : des freins, notamment culturels, existent. Selon Mr Jalabert, « les professionnels ne sont pas assez formés pour entretenir un système trop compliqué. » M. Beuwaden acquiesce ces dires concernant le manque de formation des exploitants pour ces bâtiments intelligents. Les différentes propositions de service, vue plus haut, dénotent aux yeux des intervenants un problème majeur: le bâtiment intelligent ne peut pas s'inscrire dans un éco quartier s'il y a « un déficit de compétences dans son utilisation ».

M. Jalabert quant à lui, pense plus « technique » en évoquant le manque de maintenance des serveurs des bâtiments intelligents.

La solution logique pour Pierre Tabary: une formation des clients pour une bonne utilisation des bâtiments intelligents afin qu'ils puissent enfin évoluer pour s'intégrer dans les éco-quartiers.

Table ronde 2 sur les Bureaux Intelligents :

L'animation a été assurée par **Sabine Bohnke**.



Jacques Cosnefroy, Senior Vice-président Transformation Atos Origin



Marc Devillard, CEO Aezos



Pierre Granjean, Directeur commercial Majencia



Han Paemen, Directeur workplace consulting d'AOS studley

A l'heure du nomadisme, de la mobilité, des communautés de travail, que devient notre environnement de travail classique ? A l'heure où l'espace se réduit, comment assurer le confort et la flexibilité à la fois, sans donner l'impression du taylorisme des cadres dans les « open spaces » ? On parle de bureaux intelligents mais parle-t-on de l'environnement et du confort, de l'interface ou d'une forme d'intelligence qui reconnaîtrait de façon ad hoc, non seulement l'utilisateur (techniques de biométrie et de configuration personnalisée) mais également les informations à mettre à sa disposition ?

Le bureau intelligent est-il individuel ou collectif ?

Est-ce qu'un bureau intelligent n'est pas tout simplement un bureau "moins bête" au premier stade, au sens où il prendrait en compte des principes de bon sens ergonomiques et « d'espace privé » ? A quoi servent des outils dits intelligents si la discipline pour les utiliser ne suit pas ou s'ils ne facilitent pas l'usage ? Et si ces outils qui doivent faciliter l'usage sont complexes à gérer, n'arrive-t-on pas à un paradoxe ?

Comment l'environnement de travail peut-il supporter l'évolution du travail et la stratégie d'une entreprise ? y-a-t-il un accompagnement spécifique à prévoir ?

Quelles sont les innovations technologiques qui sont déjà bien là et qui changent de façon pragmatique aujourd'hui les usages et les modes de travail et celles dont on entend parler, qui font rêver mais qui restent futuristes ?

Les bureaux intelligents pour une meilleure production.

C'est entre fiction et réalité que la deuxième table ronde commence. D'un côté le tableau tactile et interactif de *Minority Report*, et de l'autre *Brazil* avec deux personnes qui se disputent le matériel de bureau.

Un bureau intelligent pour qui et pour quoi ?

Ce qui est intelligent dans un bureau c'est : l'interface, l'interaction et l'intégration dans l'environnement. Afin d'améliorer le confort de l'utilisateur et aussi en vue d'une économie de surface pour l'entreprise. Et ceci afin d'optimiser les performances des travailleurs et des sociétés.

Pour Marc Devillard « Le bureau intelligent ne l'est réellement que si l'utilisateur en est satisfait, c'est l'utilisateur qui définit ou non si le bureau est intelligent ».

Se chagrinant du comportement autoaccusateur des utilisateurs, il met en avant le fait que les fabricants ne sont pas assez remis en cause dans le mauvais fonctionnement des produits.

«Aujourd'hui quand votre ordinateur tombe en panne, vous ne vous dites pas que c'est le fabricant qui a mal fait son travail, mais que vous avez forcément mal utilisé le modem.». Pour lui si le fabricant n'envisage pas la facilité d'emploi ainsi que tous les détournements de son produit par l'utilisateur, son travail est « mauvais ». Car le fabricant doit remplir deux points fondamentaux pour son usager : « le confort et l'efficacité ».

Pierre Grandjean rejoint l'opinion de Marc Devillard « Il faut se rappeler que malgré la technologie embarquée avec le bureau intelligent, il ne faut pas oublier qu'il y a un utilisateur derrière! ».

Pour lui ce qui est indispensable c'est que « L'utilisateur a besoin d'une interface intuitive, afin qu'elle soit accessible à un plus grand nombre de personnes, et ce de manière optimale. ».

Pour Han Paemen ce qui est le plus préoccupant c'est « comment faire ressortir l'intelligence humaine, afin que les bureaux intelligents soient utilisables pour l'ensemble des utilisateurs et pas seulement pour une élite. » Elle met également en lumière un problème d'ordre relationnel « Maintenant avec le rapport employeur/employé qui change et la sécurité de l'emploi qui diminue, notamment avec la raréfaction des offres d'emploi, l'employé est de plus en plus exigeant par rapport à ses démarches pour réaliser ses objectifs au sein de l'entreprise. ».

Madame Paemen insiste : « Le bureau doit être un lieu de vie pour l'employé, afin que ce dernier soit productif pour l'entreprise. ». En ce qui concerne Jacques Cosnefroy : « Le bureau intelligent, c'est un bureau partagé » et il ajoute plus précisément : « ce que veulent les gens maintenant c'est de pouvoir travailler où ils veulent et quand ils le veulent. » Pour lui l'avenir du « bureau » c'est le télétravail.

Mettant tout de même un bémol à cette nouvelle manière de travailler « il faut pouvoir travailler partout comme si nous étions dans un bureau (sur le plan technologique). Si cela n'est pas le cas, on ne peut pas appliquer le télétravail. »

En somme le bureau intelligent serait peut être le moyen de rassembler les effectifs d'une entreprise et ce en vue d'une meilleure exploitation.

En 10 ans, on a vu l'espace des bureaux se réduire. Certains évoquent un passage de 25m² par personne à 7m². Est-il possible d'avoir un confort individuel parmi ce collectif où la place des individus est restreinte?

Pour Jacques Cosnefroy, l'espace se restreint mais les possibilités s'agrandissent : « Il suffit de 9 m² par personne pour que les gens soient dans de bonnes conditions pour travailler». Il suffit selon lui d'augmenter la qualité de l'environnement de travail, et non l'espace, pour que les travailleurs se sentent bien dans leur environnement. « Par ce nouveau système on augmente la qualité de vie des usagers des bureaux et leur production sans agrandir les locaux. Pour moi, c'est fondamental.»

Marc Devillard met en avant un point noir sur cette description idéale de Jacques Cosnefroy : « Le problème de la France vis à vis de ce nouveau système de bureau est que nous autres français avons du mal à travailler à plusieurs. On a une société à la fois hiérarchique et individualiste, l'esprit de groupe est mis de côté et du coup il y aura forcément un temps d'adaptation à ces nouveaux bureaux collectifs». Au final, Marc Cosnefroy insiste sur un problème plus humain et sociétal que matériel. La vision de Pierre Grandjean s'accorde avec celle des autres intervenants en insistant sur les différentes utilisations que l'on peut faire du bureau intelligent: « un bureau intelligent se doit d'être multiforme pour mieux s'adapter aux générations, afin de gérer la flexibilité de travail demandée par l'entreprise » Pour lui le collectif ne signifie pas suppression de l'individualité : «Il faut également un espace privilégié, un box, pour que le travailleur qui le désire puisse s'isoler. Cela pourrait lui permettre d'avancer et d'améliorer son efficacité personnelle. ». Ce nouveau système serait le moyen d'optimiser l'open space afin de ne pas faire d'intrusion dans l'espace de travail personnel de chacun.» Un troisième espace s'impose, un espace confortable et habitable qui permette de travailler en communauté : « Le bureau intelligent c'est aussi un format de bureau et de disposition ». Han Paemen est d'accord avec l'opinion globale des intervenants mais avec une note plus optimiste que son prédécesseur : « cela va demander beaucoup d'accompagnement, pour aider les utilisateur à se faire à ces différents outils. »

On vit dans une bonne époque où l'organisation est plus libre, en échange du travail effectué.

Le travail partagé avec le télétravail nécessite du management et le stimule, cela correspond à une évolution globale ce qui conduit à une demande croissante de télétravail de la part des collaborateurs.

Y-a-t-il des stratégies qui vont avec cette transformation des lieux de travail?

Mme Paemen souligne ce qui pour elle est une certitude, « Les directions se rendent de plus en plus compte que les lieux de travail sont un croisement de toute une série d'enjeux. Aujourd'hui, elles ne peuvent se permettre de ne pas y faire attention. ». De plus les évolutions que vont connaître chaque entreprise sont propres à celles-ci. « Il faut analyser le but vers lequel chaque entreprise tend et ainsi essayer de trouver la stratégie pour mettre ces évolutions en place».

Pour Jacques Cosnefroy la réponse est claire: "Tout déménagement en Ile de France est une galère, le télétravail est une réponse pour atténuer les difficultés dues au transport et au temps de transport". Grâce au télétravail, la productivité s'est vue augmentée même si les entreprises se demandent encore s'il faut, oui ou non, passer à ce système. Une chose est sûre, " C'est une vague évidente et actuelle, et c'est là, la grande révolution". Pierre Grandjean insiste bien sur la rupture entre le passé et le présent. La relocalisation dans un nouveau bâtiment, visant au ré-aménagement des locaux, amène à une sorte de nouveau départ et donc une nouvelle occasion de tisser des liens avec les employés. "Cette rupture s'accompagne d'une dématérialisation du travail, une réduction des mètres carrés, des conditions de travail parfois ressenties comme moins bonnes qu'avant. La destination de cet immeuble et la manière de le gérer font travailler sur les conditions de vie, pas seulement sur les conditions de travail."

Marc Devillard poursuit: "La dématérialisation du travail fait que les gens n'ont plus besoin d'avoir des classeurs à côté d'eux, grâce aux disques durs et aux réseaux. Mais il faut donner accès à cette base de données pour ne pas avoir des caisses de cartons avec soi. Dans les bureaux partagés, l'important c'est d'avoir un siège où l'on peut s'asseoir confortablement." Il ne faut pas oublier l'importance de la machine à café, lieu où tous se rencontrent et où les informations circulent librement et rapidement. Mais une chose est sûre, les gens se sentent beaucoup plus à l'aise au bureau qu'à la maison aujourd'hui.

Les réseaux sociaux sont de plus en plus présents dans les entreprises et il faudra un vrai accompagnement managérial pour les gérer.

Quelles sont les technologies du futur ? Et celles qui font changer les usages de façon pragmatique ?

Un bureau intelligent qui reconnaît ses utilisateurs...

Pierre Grandjean répond à la question en parlant de néo: "C'est l'équivalent d'une voiture concept dans l'environnement des bureaux, un prototype expérimental afin de démontrer certaines technologies, montrer des usages nouveaux qui correspondent à des attentes des usagers et à celles de l'entreprise. Le premier atout de néo, c'est d'avoir une reconnaissance biométrique, qui permet de reconnaître telle ou telle personne enregistrée dans ce bureau. Il y a aussi une trappe associée à néo, qui permet de sécuriser son poste de travail. On a poussé l'exercice sur le degré de communicabilité de l'individu en position de travail."

Marc Devillard s'intéresse plus précisément à la théorie des couleurs et à la réorganisation des salles de réunion qui peuvent favoriser la créativité ou la prise de décision. Pour lui, "le meilleur poste de travail c'est un poste avec deux écrans, des fauteuils réglables, des outils qui permettent d'accéder à l'information et aux personnes rapidement."

Pour terminer le débat, Han Paemen revient sur cet ancien matériel qu'est le tableau blanc. "Vieux peut-être mais il est loin de se démoder, bien au contraire. C'est un vrai paradoxe entre l'hightech qui ne cesse d'évoluer et le lowtech qui revient." Mme Paemen aborde aussi le thème de l'acoustique dans les bureaux. Le problème est, pour elle, que les gens sont "parqués les uns à côté des autres". Travailler sur l'intelligibilité, grâce au travail sur l'espace, permettrait aux travailleurs de mieux se concentrer sans être distraits par les bruits qui les entourent.

Le bureau intelligent serait, en fait, un espace restreint mais imprégné de nouvelles technologies, favorisant les échanges humains et la productivité de l'entreprise.

Notes prises par FERRERE CHLOE & MONGET CHLOE, ESJ

Les photos de la soirée :



De gauche à droite : **Fabien Astic**, responsable du club Telecom Insead ; **Guy de Swinarski**, responsable du club ESSEC business et technologies ; **Nicolas Beuvaden**, Directeur Associé Energie & Environnement, Sinto, Club Supélec EDD Immobilier & Bâtiments Intelligents ; **Jean-Pierre Fregere**, Directeur Adjoint DIPS (Directeur Pôle Conseils et Partenariats), Provalys Performance Energétique GDFSUEZ, Président du groupe professionnel Energie des Arts&métiers ; **Marc Jalabert**, Directeur marketing et opération, Microsoft ; **Laurent Lebouchard**, Directeur des activités Nouvelles FM-Exprimm, ETDE, Bouygues Construction et **Pierre Tabary**, VP Energy Management Services Schneider Electric



De gauche à droite : **Jacques Cosnefroy**, Senior Vice-Président Transformation Atos Origin ; **Marc Devillard**, CEO Aezos ; **Pierre Grandjean**, Directeur commercial Majencia et **Han Paemen**, Directeur workplace consulting d'AOS studley.

Le mini-CV des intervenants



Nicolas BEUVADEN

Monsieur Nicolas Beuvadén est diplômé de Sciences-Po Paris en Finance & stratégie mais également de Supélec Paris option Energie, Electricité et Systèmes.

Directeur Associé Energie&Environnement chez Sinteo, réalisant de l'assistance à maîtrise d'ouvrage HQE, de l'audit énergétique, de la réglementation et de l'immobilier durable. Ses dernières missions lui ont permis par exemple de réaliser une campagne d'audit de 42 bâtiments chez UFG-LFP et des études énergétiques chez BNP-Paribas.

Monsieur Beuvadén est responsable du club Supélec Environnement et développement durable, Immobilier & Bâtiments Intelligents.



Jean-Pierre FRÉGÈRE

Ingénieur diplômé de l'ENS Arts & Métiers en 1972, Monsieur Frégère débute sa carrière dans l'aéronautique. Il fait connaissance avec le secteur de l'énergie en 1981 en faisant évoluer des équipements surveillant les réseaux électriques HT vers une technologie numérique. Pendant près de 20 ans il parcourt le monde pour développer des équipements de protection et contrôle commande des réseaux électriques HT, puis évolue vers les installations de centrales de production d'énergie.

En 2000, Monsieur Frégère rentre chez Electrabel pour mettre en place sa filiale française à l'occasion de l'ouverture des marchés de l'énergie électrique auprès des éligibles. Il est actuellement Directeur du Pôle Conseils et Partenariats, Directeur Adjoint du Département Innovation Projets et Services au sein de Provalys Performance Energétique, Branche Energie France de GDF Suez.

Monsieur Jean-Pierre Frégère préside depuis près de 10 ans le Groupe professionnel Energie des Arts & Métiers



Fabrice HAIAT

Diplômé de l'Ecole Centrale Paris, Monsieur Fabrice Haiat est un ancien consultant en stratégie chez McKinsey&Co. ou il a fait ses premières armes dans les nouvelles technologies et l'immobilier.

Il a choisi d'unir ces deux domaines pour développer VIZELIA, éditeur de logiciel spécialisé dans la supervision des consommations d'énergies des bâtiments. Monsieur Fabrice Haiat est directeur de Vizelia. Après plusieurs années de forte croissance, début décembre 2010, Schneider Electric acquiert Vizelia pour compléter sa gamme de solution de pilotage énergétique et faire de la plateforme Vizelia une brique clef de son offre. Fabrice accompagne l'intégration de Vizelia au sein du groupe Schneider Electric en France et à l'étranger.

Monsieur Haiat intervient également en tant qu'enseignant dans le cadre du master ESSEC Immobilier et participe à de nombreuses conférences, afin de partager sa vision prospective sur l'environnement et de sensibiliser les décideurs sur les défis énergétiques de la décennie à venir.



Marc JALABERT

Marc Jalabert a un diplôme d'ingénieur en informatique Enseeiht (1989) et un MBA de l'INSEAD (1997). Il est membre du conseil d'administration de l'AFDEL (Association Française des Editeurs de Logiciel) et du conseil d'orientation de l'Ensci Les Ateliers.

Chez Microsoft depuis 1989 Monsieur Marc Jalabert a occupé au préalable différents postes techniques, marketing et ventes, aux Etats-Unis et en France.

Membre du comité de direction depuis 2004 il y a successivement occupé les fonctions de Directeur du Business Development et Directeur de la Division Plateforme et Ecosystème, au sein de laquelle il a notamment lancé le programme IDEES de soutien aux startups logiciel et internet, et a contribué à la création du laboratoire de recherche commun INRIA/Microsoft Research dont il a été au conseil d'administration pendant 4 ans.

Marc Jalabert est Directeur du Marketing et des Opérations de Microsoft France depuis Juin 2008.



Laurent LÉBOUCHARD

De formation ingénieur ESTP, Monsieur Laurent Lebouchard a été responsable de chantier - Société Campenon Bernard Construction (groupe Vinci), Consultant en organisation au sein du Cabinet ALGOE, Directeur général France de la société BuildOnline (auditeur de solutions de gestion documentaire pour la construction) et fin Directeur commercial d'Exprimm.

A ce jour, Monsieur Laurent Lebouchard est Directeur des Activités Nouvelles Exprimm (filiale de ETDE , filiale de Bouygues Construction)



Pierre GRANDJEAN

De formation EDHEC 1981 et CPA intra Lagardère 2000.

Pierre Grandjean a commencé chez Schneider Electrique.

Pierre Grandjean a passé 6 années chez Schneider Electrique au sein de la direction financière en tant que credit manager puis contrôleur de gestion, puis 6 années chez Lagardère Matra en management commercial région IDF (géographique puis Grands Comptes) de la division télécom. Auparavant directeur marketing France chez Nortel Networks, trois années chez EADS Telecom et 1 an création de la direction commerciale pour la startup IPNOTIC.

Depuis fin 2006, Pierre Grandjean est directeur commercial chez Majencia.



Han PAEMEN est le Directeur de l'activité Workplace Consulting au sein d'AOS Studley.

Architecte D.P.L.G. -HAISG -Gand Belgique

Depuis 2004, Han Paemen est «Directeur Workplace Consulting» chez AOS Studley. Elle anime des équipes de Workplace Consulting dans les 8 pays filiales du groupe (France, Belgique, Pays Bas, Suisse, Espagne, Allemagne, Etats-Unis, Grande-Bretagne). Elle supervise également des projets et suit de grands Comptes tels que la compagnie d'Assurances Generali.

Avant d'intégrer AOS, Han Paemen était Corporate Director Real Estate and Accommodation Management au sein du Groupe DB Associates, puis Directeur Général de DB Associates France. Elle animait des échanges entre équipes Real Estate and Accommodation Management au niveau international.

Spécialisée dans les environnements de travail novateurs, elle met à disposition des directions des entreprises une expérience de quinze ans de projets de sièges d'entreprises et de bureaux dans différents pays.



Marc Devillard est fondateur et CEO d'Aezos

Après une double formation scientifique et commerciales (diplômé de l'école polytechnique en 1990, de l'école nationale des ponts et chaussées en 1993 et MBA INSEAD en 1995) et une première expérience de terrain (pose de pipeline chez les Papous), Marc Devillard a travaillé successivement dans le conseil de direction générale, la direction générale de startup (lancement d'un livre électronique en 2000) et le marketing du logiciel (direction de la ligne de produits Office chez Microsoft). Tout récemment il a été directeur d'investissements pour un fonds de capital-risque orienté vers le logiciel et internet, avant de fonder Aezos en 2010, société à la fois de conseil et d'investissement auprès de jeunes sociétés innovantes.



Jacques Cosnefroy

Ingénieur CNAM en électronique et automatique (1973) avec un MBA IAE à la sorbonne (1978) et un executive MBA HEC (1983).

Actuellement vice-président senior Transformation et « Total Operational Performance » chez Atos Origin, il a été successivement président « smart cards and terminal » chez Schlumberger, vice-président Telecom chez SchlumbergerSema et ensuite vice-président système d'information UK puis vice-président « sales & market » chez Atos Origin.

L'équipe d'organisation :

Benoit Prat-Stanford (club ESSEC Immobilier), Sabine Bohnke (club AAE Ensimag), Fabien Astic (club Insead), Valentine Ferreol (club Arts&Métiers), Jean-Yves Gabon (groupe professionnel BTP Arts&Métiers), Michel Olive (club Informatique Supelec) et Guy de Swiniarski (club ESSEC business et technologies)



Fabien Astic

- Club Telecom Insead
- Business Development



Sabine Bohnke

- AAE Ensim ag
- Dirigeante Sapientis



Valentine Ferreol

- Club IT Arts&m étiers
- Directeur des Opérations - SSII



Jean-Yves Gabon

- Groupe professionnel BTP des Arts&m étiers
- Chef du Service Electro-mécanique au sein du département Ingénierie & Systèmes de Bouygues Travaux Publics



Michel Olive

- Club SI & Télécom s Supelec, coorganisation avec le club Supelec EDI Immobilier et bâtiments intelligents
- Consultant Manager, Directeur de projet



Benoit Prat-Stanford

- Club ESSEC Im m obilier
- Chief Financial Officer at Generali Im m obiliare



Guy de Swiniarski

- Club ESSEC Business & technologie
- Manager de transition & Directeur de projet



Présentation du G9+



Le G9+, initié en 1995, constitué en association depuis 2007, réunit en intergroupes les clubs professionnels informatique, télécoms et multimédia, dont les membres sont issus de grands établissements de l'enseignement supérieur.

Information et inscription sur www.G9plus.org